L'enquête de terrain à l'épreuve des crises : enjeux épistémologiques et éthiques et innovations méthodologiques

Colloque international d'hommage au Professeur Jean-Bernard Ouédraogo

Les sciences empiriques en général, et les sciences sociales en particulier, sont de plus en plus confrontées à d'énormes défis liés aux terrains physiquement inaccessibles et aux interactions de face-à-face impossibles/impraticables (turbulences sociopolitiques, terrorisme, pandémies comme le COVID-19, etc.). En effet, la fermeture des frontières, des écoles, des lieux de production et de sociabilité, l'imposition de la quarantaine à certaines localités et de la distanciation physique entre individus ont induit des défis pour les relations humaines et pour la recherche (Christin, 2020). Aussi, la situation d'insécurité – due aux violences politiques (Ayimpam et Bouju, 2015) ou aux attaques terroristes (Kaboré et Kaboré, 2023) – rendent des terrains dangereux et inaccessibles. Relevés botaniques, topographiques, pédologiques ou inventaires biologiques (végétaux, animaux, insectes, graines, sol, etc.) tout comme les enquêtes *in situ* (*fiedwork*) (observations ethnographiques, entretiens et enquêtes par questionnaire, etc.) sont devenues des explorations périlleuses sur certains terrains (Hagberg et Körling, 2015; Nwabueze et Onyima, 2020).

Cette situation fragilise, voire remet en cause la posture méthodologique des sciences empiriques ancrées dans la production et l'analyse de données factuelles, aussi bien suivant l'approche déductive (vérification empirique de théories) qu'inductive (génération de théories à partir des données empiriques – théorisation ancrée (Bachelard, 2004; Glaser et Strauss, 2017). Dans la lignée des travaux pionniers de Malinowski puis de l'École de Chicago, le travail de terrain intensif s'est imposé comme un critère de légitimité de l'anthropologie ou de la sociologie qualitative. L'enquête *in situ* – malgré les biais inévitables (de Singly, 2003) – apparait comme une condition sine qua non des approches qualitatives qui combinent entretiens formels et informels, observations, procédés de recensions divers et documents recueillis sur place (Olivier de Sardan, 2008). Comment produire alors des données dans des contextes où le terrain est inaccessible ?

L'ambition de ce colloque est d'engager une conversation interdisciplinaire sur les dispositifs méthodologiques à capitaliser, en contexte de crise, pour l'avenir de la recherche. L'accent est mis sur le « bricolage méthodologique », la fiabilité et la validité des données collectées, mais aussi sur la problématique de la relation enquêteur-enquêté, de la négociation du terrain et du consentement qui posent le plus souvent des biais éthiques difficilement surmontables à distance, c'est-à-dire en dehors du face-à-face. Trois axes de réflexion ont été retenus pour le colloque ainsi qu'un volet d'hommage au Professeur Jean-Bernard Ouédraogo.

1. Limites et atouts des enquêtes à distance

Pour les sciences sociales contraintes de s'adapter à ces réalités nouvelles, l'enquête à distance constituerait une alternative crédible (Arita et *al*., 2023). Des procédés/techniques de collecte des données sensibles aux contraintes sociopolitiques, climatiques ou sanitaires (guerre, terrorisme, catastrophes naturelles, épidémies comme le COVID-19, etc.) ont été développés à partir des technologies de l'information et de communication (TIC). Les réseaux sociaux et les dispositifs numériques (WhatsApp, Facebook, Tiktok, Zoom, etc.) rendent les interactions avec des informateurs ou certains monitoring/inventaires virtuellement réalisables. Ils permettent d'atteindre des groupes sociaux ou des milieux difficilement accessibles et des informateurs

géographiquement dispersés que les approches conventionnelles/classiques d'enquête n'autorisent pas (O'Connor et Madge, 2003). « Ethnographie à distance » (Ayimpam et Bouju, 2015), « ethnographie algorithmique » ou « ethnographie virtuelle » (Christin, 2020), ou « enquête *ex situ* » (Kaboré et Kaboré, 2023), ces procédés innovants en temps de crises ne sont pas sans implications épistémologiques et éthiques pour les sciences empiriques (Roberts et *al*., 2021). Plus qu'un simple médium de transaction permettant même des échanges verbaux et visuels comme les vidéoconférences (Salmons, 2011), les technologies circonscrivent de façon directe ou implicite la forme de la communication entre chercheurs et informateurs. Quels enjeux et perspectives méthodologiques, épistémologiques et éthiques le terrain en distanciel, soulève-t-il aujourd'hui ? Les dispositifs d'enquête à distance et le recours aux outils numériques mettent en exergue d'autres manières de faire la recherche en permettant au chercheur de contourner la difficulté d'accès à certains terrains difficiles ou inaccessibles.

2. Traditions ethnographiques et recherche à distance : enjeux et perspectives

L'absence physique du chercheur sur son terrain pose un problème épistémologique fondamental : l'observation participante permet de saisir des non-dits et toutes les réalités intériorisées qui ne sont pas verbalisées. Quid de l'impossibilité de vérifier les résultats de l'étude de façon directe, en s'appuyant sur les interactions quotidiennes et l'immersion sur le terrain? Quid de toutes les reformulations des hypothèses en permanence par le chercheur à l'épreuve du terrain? Ainsi la définition d'un échantillon, même aléatoire, semble compromise dès lors que l'on met en oeuvre une enquête à distance. Ces problèmes cumulés amènent parfois à s'interroger sur la validité et la fiabilité d'une recherche menée en ligne ou à distance. Comment garantir la rigueur scientifique en l'absence de données d'observation directe ou participante ? Comment les méthodes de travail à distance s'insèrent et bousculent-elles les procédés classiques de production de données ? Remettent-elles en question les fondements de la recherche qualitative?

De plus, quels regards les chercheurs ont-ils sur ces restructurations de leur activité de recherche? Hagberg et Körling (2015) soutiennent qu'il est dangereux d'attribuer l'autorité indiscutable que confère le fait « d'avoir été là » à l'enquête de terrain. En le faisant, l'ethnographe, par exemple, s'empêche de considérer sérieusement d'autres sortes de matériaux empiriques. Une des questions est donc de savoir quelle orientation théorique et méthodologique faut-il pour un mariage entre les dispositifs d'enquête à distance et les méthodes classiques et conventionnelles de l'analyse ethnographique ?

3. En- quête de terrain : innovations méthodologiques en temps de crise

Le terrain, quand il n'existe pas ici ou quand il est difficile ou inaccessible là, se trouve ailleurs et accessible d'une autre façon. Ainsi, au-delà du distanciel, les chercheurs inventent de nouvelles manières de faire du terrain. Ils créent des conditions d'enquête dans des espaces sécurisés en délocalisant les informateurs, délèguent la collecte de données ou suscitent des formes de recension qui donnent un caractère plus participatif à la production des données. Parfois, ils se rendent sur le terrain en dépit des risques selon des conditions particulières. Les dispositifs d'enquête, normalement itératifs et dynamiques, se font alors avant tout en fonction des aléas sécuritaires.

Quel avenir ces innovations sur le terrain apportent-elles aux systèmes classiques empiriques ? Ces nouveaux sentiers de la recherche permettent de repenser les orientations théoriques et pratiques de la situation du terrain socio-anthropologique en même temps qu'ils constituent des

défis méthodologiques pour la science. Il s'agira de partager des dispositifs d'enquête innovants, souvent bricolés, pour faire face aux réalités des terrains inaccessibles.

4. Témoignages et récits d'expérience de travail avec Jean-Bernard Ouédraogo

Comment vient au chercheur cette détermination à ne pas renoncer devant un terrain difficile? Le second volet de ce colloque prolonge la thématique de l'éthique développée en mettant ici l'accent sur « l'assise morale de la production du savoir », qui se forge au contact d'un maître pour ses élèves ou d'un compagnon pour ses collègues. Dimension d'autant plus importante qu'elle apparaît sans doute comme indissociable de l'exercice du métier de chercheur en temps de crise, elle est consacrée à des témoignages ou des récits d'expériences de travail. En effet, avant d'être traduites en techniques et procédures, les formes d'engagement dans la production du savoir sont fonction de la valeur qui est accordée au savoir. Comment acquiert-on le goût de la recherche du savoir, l'acceptation de l'effort, la résistance à la facilité, le refus des raccourcis, le plaisir de la lente et difficile progression vers un « effet de connaissance » ? Ces dispositions peuvent être en amont de l'engagement dans le métier de la recherche, en tant que « pré-dispositions », ou peuvent être cultivées dans le cours même de l'apprentissage, par l'enseignant et l'apprenant. Ce volet s'envisage comme un retour réflexif sur des itinéraires individuels et collectifs de formation à la recherche en sciences sociales, pour des étudiants ou anciens étudiants, ou de compagnonnage pour des collègues, dans l'aventure scientifique avec celui pour qui ce colloque est organisé en hommage, le Professeur Jean-Bernard Ouédraogo. Volontiers décrit par ses étudiants comme un « bourreau du travail », dans un univers africain de la recherche qui peut être vu comme un contexte de précarités diverses, et de crises permanentes, le Professeur Ouédraogo est apparu à ses étudiants comme un maître dont l'exigence de rigueur méthodologique et d'effort dans le travail les a marqués à vie. Comment rendre compte de ces conditions de formation à la recherche en temps de crise, sinon par l'exploration des traces de ces exigences dans la construction des identités scientifiques et professionnelles ? De la sorte, l'on peut questionner :

- L'effort dans la pratique de la recherche : sens, exigences et conditions ;
- Face aux contraintes, renoncer ou persévérer : les sources du découragement et les appuis sensibles de la détermination ;
- Résister à la facilité : l'économie morale du travail bien fait.

Modalités pratiques

Le colloque se déroulera en présentiel, à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou (Burkina Faso), avec l'option de transmission en visioconférence. Les communications pourront être en français ou anglais. Les débats seront bilingues. Pour faciliter la compréhension, les présentations PowerPoint devront si possible être dans l'autre langue. Une traduction automatique des présentations orales sera disponible via zoom.

Les propositions de communication, en français ou anglais, feront entre 800 à 1000 mots.

Elles sont à envoyer à l'adresse suivante : laboratoiregril1@gmail.com ou faiza_kenza@yahoo.fr

La date limite de soumission : 15/09/2024.

Les réponses du comité d'organisation seront envoyées le 30/09/2024.

La date limite de soumission des textes complets : 30/11/2024

Date du colloque : 12, 13 et 14 décembre 2024

Doing Fieldwork in Times of Multiple Crises: epistemological and ethical issues and methodological innovations

International Conference in tribute to Professor Jean-Bernard Ouédraogo

The empirical sciences in general, and the social sciences in particular, are increasingly faced with enormous challenges linked to physically inaccessible field and impossible/impractical face-to-face interactions (socio-political turbulence, terrorism, pandemics such as COVID-19, etc.). Indeed, the closure of borders, schools, production and sociability places, the imposed quarantine in some areas and the physical distancing between individuals have resulted in challenges for human relations and for research (Christin, 2020). Also, the situation of insecurity - due to political violence (Ayimpam and Bouju, 2015) or terrorist attacks (Kaboré and Kaboré, 2023) - makes some areas dangerous and inaccessible. Botanical, topographical, pedological surveys or biological inventories (plants, animals, insects, seeds, soil, etc.) as well as in situ (fieldwork) surveys (ethnographic observations, interviews and surveys through questionnaires, etc.) have become perilous explorations in some areas (Hagberg and Körling, 2015; Nwabueze and Onyima, 2020).

This situation weakens, even calls into question, the methodological posture of empirical sciences rooted in the production and analysis of factual data, according to both the deductive (empirical verification of theories) and inductive (generation of theories from empirical data - grounded theorization (Bachelard, 2004; Glaser and Strauss, 2017) approaches. In the wake of the pioneering work of Malinowski and then the Chicago School, intensive fieldwork was made a necessary a criterion of legitimacy for qualitative anthropology or sociology. *In situ* research - despite its unavoidable biases (de Singly, 2003) - appears to be a sine qua non of qualitative approaches that combine formal and informal interviews, observations, various review procedures and documents collected on site (Olivier de Sardan, 2008). How to produce data in inaccessible field contexts?

The aim of this colloquium is to initiate an interdisciplinary conversation on the methodological tools to be capitalized on, in a crisis context, for the future of research. The focus is on "generatiing methodological approches" and the reliability and validity of the data collected, as well as on the problems of the investigator-respondent relationship, field negotiation and consent, which most often raise ethical biases that are difficult to overcome at a distance, i.e. outside the face-to-face setting. The symposium will focus on three topics, and will also include a tribute to Professor Jean-Bernard Ouédraogo.

1. Limits and advantages of remote surveys

For social scientists forced to adapt to these new realities, remote survey would be a credible alternative (Arita et al., 2023). Data collection processes/techniques sensitive to socio-political, climatic or health constraints (war, terrorism, natural disasters, epidemics such as COVID-19, etc.) have been developed using information and communication technologies (ICT). Social networks and digital devices (WhatsApp, Facebook, Tiktok, Zoom, etc.) make interactions with informants or certain monitoring/inventories virtually feasible. They help to reach social groups or environments that are difficult to get to and geographically dispersed informants conventional/classical survey approaches do not allow to meet (O'Connor and Madge, 2003). "Remote ethnography" (Ayimpam and Bouju, 2015), "algorithmic ethnography" or "virtual ethnography" (Christin, 2020), or "ex situ survey" (Kaboré and Kaboré, 2023), these innovative processes in times of crisis involve methodological, epistemological and ethical implications for

the empirical sciences (Roberts et al., 2021). More than a simple transaction medium, even making verbal and visual exchanges like videoconferencing possible (Salmons, 2011), technologies directly or implicitly circumscribe the form of communication between researchers and informants. What methodological, epistemological and ethical issues and perspectives does remote fieldwork raise today? Remote surveys and the use of digital tools highlight other ways of conducting research, enabling researchers to bypass the difficulty of having access to certain difficult or inaccessible areas.

2. Ethnographic traditions and distance research: issues and prospects

The researcher's physical absence from the field raises a fundamental epistemological problem: participant observation helps to capture unspoken and internalized realities that are not verbalized. What about the impossibility of verifying the results of the study directly based on daily interactions and immersion in the field ? What about all the hypotheses constantly reformulated by the researcher in the field? The definition of a sample, even a random one, seems compromised as soon as a remote survey is implemented. These cumulative problems sometimes raise questions about the validity and reliability of research carried out online or remotely. How can scientific rigor be guaranteed in the absence of direct or participant observation data? How do remote working methods fit in with and upset conventional data production procedures? Do they challenge the foundations of qualitative research?

And how do researchers view the restructuring of their research activities?

Hagberg and Körling (2015) argue that it is dangerous to attribute the unquestionable authority conferred by “having been there” to fieldwork. By doing so, the ethnographer, for example, prevents himself from seriously considering other kinds of empirical material. One question, then, is what theoretical and methodological orientation is needed for a marriage between remote survey tools and the classic, conventional methods of ethnographic analysis?

3. Field survey: methodological innovations in times of crisis

When there is no field here, or when it's difficult or inaccessible there, it's elsewhere and accessible in another way. So, beyond the distance, researchers invent new ways of working in the field. They create survey conditions in secure spaces by relocating informants, delegating data collection or encouraging forms of review that give a more participatory character to data production. Sometimes, despite the risks, they go into the field under specific conditions. In these cases, the normally iteractive and dynamic survey process is based above all on the vagaries of security.

What future do these innovations in the field hold for classic empirical systems? These new paths of research allow us to rethink the theoretical and practical orientations of the socio-anthropological field situation, while at the same time raising methodological challenges for science. We'll be sharing innovative, often attempted, investigative tools for dealing with the realities of inaccessible field.

4. Testimonies and stories from working with Jean-Bernard Ouédraogo

How can a researcher be determed not to give up when faced with difficult field? The second part of this symposium extends the theme of ethics, focusing here on the “moral basis of knowledge production”, which is forged in contact with a teacher for his pupils or a companion for his colleagues. This dimension is all the more important as it is undoubtedly inseparable from the practice of research in times of crisis, and is devoted to testimonials and accounts of work

experience. Indeed, before being translated into techniques and procedures, forms of commitment to knowledge production depend on the value placed on knowledge. How does one come to like research for knowledge, acceptance of effort, resistance to easy solution, refusal of shortcuts, pleasure of slow and difficult progress towards a "knowledge effect"? These aptitudes may exist upstream of the commitment to the profession of research, as "pre-dispositions", or they may be developped in the learning process, by the teacher and the learner. This section is a reflexive look back at individual and collective training academic careers in social science research, for students or former students, or colleagues, in the scientific adventure with Professor Jean-Bernard Ouédraogo, the man for whom this colloquium is organized as a tribute. Frequently described by his students as a "workaholic", in an African research world that can be seen as a context of various precariousnesses and permanent crises, Professor Ouédraogo appeared to his students as a professor whose demand for methodological rigor and hard work impacted them for life. How can we account for these conditions of training in research in times of crisis, if not by exploring the traces of these requirements in developing scientific and professional identities? In this way, we can ask:

- Effort in research practice: meaning, requirements and conditions;
- Faced with constraints, give up or persevere: the sources of discouragement and the significant supports to determination;
- Resisting to easy solutions: the moral economy of a well done job.

Practical methods

The conference will take place in-person, at the Université Joseph Ki-Zerbo in Ouagadougou (Burkina Faso), with the option of videoconferencing. Papers may be presented in French or English. Discussions will be bilingual. To facilitate comprehension, PowerPoint presentations should, if possible, be in the other language. Automatic translation of oral presentations will be available via zoom. Paper proposals, in French or English, should be between 800 and 1000 words long. They should be sent to the following address: laboratoire1@gmail.com

Deadline for submission: 15 November 2024.

Replies from the organizing committee will be sent on: 30 September 2024.

Deadline for submission of full texts: 30 November 2024

Conference date : 11, 12, 13 December 2024

References

Arita, S., Ba, M. F., Traoré, Z., Bonnet, E., Faye, A., & Ridde, V. (2023). Use of interviewer-administered telephone surveys during infectious disease outbreaks, epidemics and pandemics: a scoping review. *BMJ global health*, *8*(5), e011109.

Ayimpam, S., & Bouju, J. (2015). Objets tabous, sujets sensibles, lieux dangereux: Les terrains difficiles aujourd'hui. *Civilisations*, *64*, 11-20.

Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique: contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Paris, Vrin.

Bouju, J. (2015). Une ethnographie à distance ?: Retour critique sur l'anthropologie de la violence en République centrafricaine. *Civilisations*, *64*, 153-162.

Christin, A. (2020). Algorithmic ethnography, during and after COVID-19. *Communication and the Public*, *5*(3-4), 108-111.

De Singly, F., 2003 *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*. Paris, Nathan.

Glaser et Strauss, *Discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Routledge.
Hagberg, S., & Körling, G. (2015). Terrains inaccessibles. Faire de l'anthropologie dans la tourmente politique malienne. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, (64), 141-152.
Kaboré, A., & Kaboré, R. (2023). Enquête socio-anthropologique ex-situ: leçons méthodologiques d'une expérience en zone d'insécurité «terroriste» dans la région de l'est du Burkina Faso. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, *158*(1), 116-142.
Nwabueze, N. L., & Onyima, B. N. (2020). Effects of covid-19 on the conduct of an 'on-going'ethnographic research in selected communities around the Wupa river in the FCT, Abuja, Nigeria. *Socialscientia: Journal of Social Sciences and Humanities*, *5*(4).
O'Connor, H., & Madge, C. (2003). "Focus groups in cyberspace": Using the Internet for qualitative research. *Qualitative Market Research: An International Journal*.
Olivier de Sardan, J-P., 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Bruylant, 365 p.
Roberts, J. K., Pavlakis, A. E., & Richards, M. P. (2021). It's more complicated than it seems: Virtual qualitative research in the COVID-19 era. *International Journal of Qualitative Methods*, *20*, 16094069211002959.
Salmons, J. (2011). Designing and conducting research with online interviews. In Salmons, J. Cases in online interview research (pp. 1-30). Thousand Oaks, CA: Sage. doi: 10.4135/9781506335155.

Comité scientifique/ Scientific Committee
AIT MOUS Fadma (Université Hassan II de Casablanca, Maroc)
AKINDES Françis (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
ATTANÉ Anne (IRD, Burkina Faso)
ATO Kwamena Onoma (Université de Toronto, Canada)
ALLEN Roberts (Université de Californie à Los Angelès, USA)
BADINI-KINDA Fatoumata (Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ), Burkina Faso)
BELACHEMI Faouzia (Université Paris 8, France)
BIDET Alexandra (CNRS, France)
BIERSCHENK Thomas (Université de Mainz, Allemagne)
BOUDA Pierre (UJKZ, Ouagadougou)
DIAWARA Mamadou (Université de Francfort, Allemagne)
DIOUF Mamadou (Université de Columbia, USA)
DRABO Maxime (Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina Faso),
ELISIO Macamo (Université de Basel, Suisse)
FOFANA Habibou (UTS, Burkina Faso)
FUH Divine (Université de Cape Town, Afrique du Sud)
GUISSOU Basile (CNRST, Burkina Faso)
HAGBERG Sten (Université d'Uppsala, Suède)
HASSAN Remaoun (Université d'Oran, Algérie)
ILBOUDO David Olivier S. (UTS, Burkina Faso)
IBRAHIM Abdallah (Sierra Leone)
KIBORA Ludovic O. (CNRST, Burkina Faso)

KI-ZERBO Lazare (Centre international Joseph Ki-Zerbo pour l'Afrique et sa diaspora)
KORBÉOGO Gabin (UJKZ, Burkina Faso)
KOURAOGO Emmanuel (Ecrivain, Burkina Faso)
LANGEWIESCHE Katrin (Université de Mainz, Allemagne)
LEBARON Frederic (ENS -Paris, France)
LINGANI Salfo (UJKZ, Burkina Faso)
MAÏZI Pascale (Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes, France)
NACANABO Sagado (Réseau National de Lutte Anti-Corruption, REN-LAC, Burkina Faso)
NYAMNJOH Francis (Université de Cape Town, Afrique du Sud)
OLIVIER DE SARDAN Jean- Pierre (LASDEL, Niger/EHESS, France)
OUEDRAOGO Laurent (UJKZ, Burkina Faso)
OUEDRAOGO Oumarou (UJKZ, Burkina Faso)
ROUAMBA-OUÉDRAOGO Valérie (UJKZ, Ouagadougou)
SABA Adama (UJKZ, Burkina Faso)
SAINT-LARY Maud (CNRST, Burkina Faso)
SALL Ebrima (Trust Africa)
SAMUELSEN Helle (université de Copenhague, Danemark)
SANGARÉ Ali (CNRST, Burkina Faso)
SAVADOGO Mahamadé (UJKZ, Burkina Faso)
SAWADOGO Natéwindé (UTS, Burkina Faso)
SLAHEDDINE Ben Frej (Université de Tunis, Tunisie)
SORY Issa (Université Norbert Zongo de Koudougou (UNZ), Burkina Faso)
THIOMBIANO Taladidia (UTS, Burkina Faso)
TOÉ-PARÉ Léa (CNRST, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso)
TRAORE Renan Ernest (UJKZ, Burkina Faso)
YAMEOGO Issaka (UNZ, Burkina Faso)
YONABA Salif (UTS, Burkina Faso)

Comité d'organisation/Organizing Committee
ATTANE Anne
BAGAYA Ouahabou
BAMBARA Adama
CISSAO Yacouba
DRABO Bernard
GOLANE Franceline
HIEN Denise
ILBOUDO David
KAMBIRE Moussa
KAFANDO Fabienne
KINDO Mahamoudou
KONE Bakassa
KOUMA Patrice
LINGANI Salfo
OUEDRAOGO Karim
OUEDRAOGO Sylviane
OUEDRAOGO T. Laurent

OUEDRAOGO Woumia Salomon
OUIYA Parfait
SALAOU Makeri
SANOU Hamidou
SAWADOGO Natéwindé
SAWADOGO N. Hélène
SAWADOGO/COMPAORE Eveline
SIGUE Moubassiré
SOMBIE Issa
SORY Issa
THIENI Hama
YAMEOGO Issaka
YARABATOULA Jacob
ZIDOUEMBA Boukaré
ZIDOUEMBA Karim